

Lettres à Sophie. « Lettres sur la Religion, sur l'âme humaine et sur l'existence de Dieu », édition critique
par Olivier Bloch

Paris, Champion, 2004

Sylviane Albertan-Coppola



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5178>

DOI : 10.4000/rhr.5178

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 355-356

ISBN : 2200-92105-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Sylviane Albertan-Coppola, « *Lettres à Sophie. « Lettres sur la Religion, sur l'âme humaine et sur l'existence de Dieu », édition critique par Olivier Bloch* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2006, mis en ligne le 22 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5178> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.5178>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Lettres à Sophie. « Lettres sur la Religion, sur l'âme humaine et sur l'existence de Dieu », édition critique par Olivier Bloch

Paris, Champion, 2004

Sylviane Albertan-Coppola

RÉFÉRENCE

Lettres à Sophie. « Lettres sur la Religion, sur l'âme humaine et sur l'existence de Dieu », édition critique par Olivier Bloch, Paris, Champion, 2004, 310 p. (« Libre pensée et littérature clandestine », 17), 60 €

- 1 Le scripteur de ces lettres fictives à Sophie se propose de libérer son ancienne maîtresse des illusions religieuses. Il produit pour ce faire une bibliothèque choisie, accompagnée d'un discours tendant vers un athéisme radical. L'œuvre éditée par O. Bloch trouve donc naturellement sa place dans la collection dirigée par A. McKenna. Néanmoins, tout en partageant plusieurs caractéristiques formelles et thématiques avec la littérature philosophique clandestine du XVIII^e siècle, les *Lettres à Sophie* s'en distinguent par quelques particularités. D'abord, nous n'en connaissons qu'une seule édition (probablement datée de 1770), qui plus est inachevée, et le manuscrit – sans doute postérieur – conservé à la Mazarine sous le titre *Lettres sur la religion, sur l'âme humaine et sur l'existence de Dieu* n'est pas, malgré son titre, plus complet. Ensuite, ces *Lettres* sont parfaitement anonymes ; elles n'affichent même pas, comme d'autres écrits clandestins, une pseudo-attribution, à Fréret ou Boulanger par exemple. Il est ainsi impossible au spécialiste O. Bloch, en dépit d'un portrait-robot qui désignerait plutôt leur rédacteur comme un protestant familier des milieux érudits, d'avancer le moindre nom d'auteur. Enfin, il s'agit d'une œuvre passée à peu près inaperçue des périodiques,

correspondances et mémoires du temps, et peu répandue dans les bibliothèques. Seul le chevalier de Redmond y fait allusion (« Avez-vous vu les *Lettres à Sophie* ? ») dans une lettre adressée au marquis de Voyer d'Argenson le 10 juillet 1770 (ce qui nous permet de les situer approximativement dans le temps) et, hommage tardif mais non des moindres, le marquis de Sade s'en inspire en 1799 dans le chapitre XVI de la *Nouvelle Justine* pour nourrir le discours de Bressac contre l'immortalité.

- 2 Le plan de l'œuvre est tout aussi curieux. Après la première lettre qui pose le cadre énonciatif, la deuxième contient l'amorce d'un examen critique des apologistes chrétiens, sur le modèle de celui attribué à Lévesque de Burigny (édité dans la même collection sous le n° 4 en 2001 par A. Niderst). Puis, les lettres III à V (sur la mission de Jésus-Christ) et XIII-XIV (sur l'imposture des Évangélistes et la crédulité des premiers témoins) puisent largement dans l'ouvrage du protestant Joseph Addison, *De la religion chrétienne* (1757), plus particulièrement dans les notes de son traducteur G. S. de Corrèvon. Au sein de ce corpus tiré d'Addison, les lettres VI à XII font figure de parenthèse, consacrée au judaïsme, aux légendes superstitieuses, à l'origine du mal et aux démons. Suit, dans la lettre X V, un bilan portant sur le manque de crédit des faits allégués par le christianisme. Pour finir, les lettres XVI à XXI, qui empruntent quant à elles à Cureau de la Chambre, sont employées à ruiner le dogme de l'immortalité de l'âme, dont elles dénoncent les archaïsmes, les absurdités et les dangers.
- 3 La vingt et unième et dernière lettre ne constitue cependant en aucun cas un couronnement ; elle serait plutôt, selon o. Bloch, le signe d'un « épuisement » (p. 77). L'ouvrage peut ainsi tout au plus être considéré comme une sorte d'aboutissement de la littérature clandestine du XVIII^e siècle, mais sous un aspect antichrétien plus que véritablement philosophique, étant donné le faible nombre de philosophes de l'âge classique utilisés (Pascal, Diderot). L'érudition de l'auteur (ou des auteurs ?) manque en effet de sûreté et o. Bloch n'hésite pas, devant l'allure quasi ludique de cet étalage de seconde main, à parler d'« esbroufe » (p. 71).
- 4 Un autre intérêt des *Lettres à Sophie* réside, comme le montre l'éditeur, dans les prolongements qui s'y dessinent vers les sciences humaines, alors en gestation, comme l'anthropologie, la préhistoire, la sociologie. La construction de l'œuvre en deux parties assez nettes fait en effet fortement ressentir la lassitude progressive de l'auteur (ou des auteurs) à l'égard de l'histoire documentaire et de la critique biblique, qui constituaient jusque-là le terrain privilégié du libertinage érudit, en faveur d'une conception plus globalisante de l'histoire et de spéculations d'ordre métaphysique. Il n'est peut-être pas vain de rappeler en conclusion, avec o. Bloch, que l'année où paraissent ces *Lettres à Sophie* est aussi celle de la naissance de l'auteur de la *Phénoménologie de l'esprit*.
- 5 Les *Lettres à Sophie*, de par leur sujet aride, ne sauraient avoir le charme de celles que Diderot, au cours de la même décennie, adressait à son amie de cœur Sophie Volland, mais nous pouvons être reconnaissants à Olivier Bloch d'avoir rendu cette correspondance vivante et claire grâce à son introduction rigoureuse et alerte à la fois, magistrale.

AUTEUR

SYLVIANE ALBERTAN-COPPOLA

Université d'Amiens